

## Aimer la Vie

...

En regardant notre vie à la lumière de l'Évangile,  
nous pouvons ressentir combien nous avons besoin  
que Dieu se souvienne de ses promesses.

Un psaume, les mots d'antan

Une prière d'aujourd'hui :

Une rencontre  
le prophète, là  
et ton amour  
ta compassion

alors  
plus ma faute  
pourtant  
dans ma tête  
devant moi  
toujours là  
le mal

mais avec toi,  
paroles et chants de joie  
un cœur pur et un souffle neuf  
ta présence et ta sainteté  
retour et liberté  
justice  
pas d'exclusion  
à tes yeux

Seigneur Dieu,  
ouvre mes lèvres  
et ma bouche dira ta louange.<sup>1</sup>

...

### Jean 12, 20-36

Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête.

Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent : « Maître, nous voudrions voir Jésus. » Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent prévenir Jésus.

---

<sup>1</sup> Psaume 51, adaptation Bruneau Joussellin

Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être élevé en gloire. Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie la perd, mais celui qui déteste sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; ainsi, mon serviteur sera aussi là où je suis. Mon Père honorera la personne qui me sert.

Maintenant mon cœur est troublé. Et que dirai-je ? "Père, délivre-moi de cette heure" ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père, donne gloire à ton nom ! »

À cet instant une voix se fit entendre du ciel : « J'ai manifesté sa gloire et je la manifesterai de nouveau. »

La foule qui se trouvait là et qui avait entendu la voix affirmait : « C'était un coup de tonnerre ! » D'autres soutenaient : « Un ange lui a parlé ! »

Jésus leur déclara : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est maintenant le moment où ce monde va être jugé ; maintenant, celui qui domine ce monde sera chassé dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les êtres humains. » Par ces mots, Jésus indiquait par quel genre de mort il allait mourir.

La foule lui répondit : « Nous avons appris dans les livres de notre loi que le Christ demeure à jamais. Comment donc peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? »

Jésus ajouta : « La lumière est encore parmi vous pour encore un peu de temps. Marchez tant que vous avez la lumière, pour que l'obscurité ne vous arrête pas, car une personne qui marche dans l'obscurité ne sait pas où elle va. Croyez donc en la lumière tant que vous l'avez, afin que vous deveniez des êtres de lumière. »

Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla et se cacha loin d'eux.

Dimanche dernier, nous avons lu et médité un passage du même évangile de Jean. C'était au chapitre 3, l'entretien entre Jésus et Nicodème. Élargissant le cadre de cette discussion, j'avais précisé que Jésus se trouvait alors à Jérusalem où il était venu pour la première fête de Pâque de son ministère, signalant qu'il en a vécu ainsi 3. Nous en sommes précisément à la troisième. Début du chapitre 12, il est écrit : *Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où était Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts*<sup>2</sup>. Un peu plus loin dans le même chapitre : *Le lendemain, la grande foule qui était venue pour la fête entendit dire que Jésus venait à Jérusalem*<sup>3</sup>. S'en suit ce que l'on appelle l'épisode des Rameaux ou l'entrée de Jésus à Jérusalem – qui sera célébrée dimanche prochain en ouverture de la Semaine sainte. Épisode qui se termine par les versets suivants : *La foule qui était avec lui quand il avait appelé Lazare du tombeau pour le réveiller d'entre les morts lui rendait témoignage. C'est pourquoi la foule vint au-devant de lui : elle avait entendu dire qu'il avait produit ce signe*<sup>4</sup>. C'est alors que quelques personnes de la foule, d'origine grecque, donc non-juives de naissance, s'adressent à Philippe parce qu'elles désirent voir celui dont tout le monde parle, celui qui a produit le fameux signe.

---

<sup>2</sup> Jean 12, 1

<sup>3</sup> Jean 12,12

<sup>4</sup> Jean 12, 17.18

Déjà la semaine passée, nous avons croisé une telle mention de *signe*. Je vous avais dit que l'évangéliste Jean n'utilise jamais le terme de miracle dans son livre, lui préférant celui de signe, souhaitant ainsi que ses lecteurs ne s'arrêtent pas au fait en lui-même, tout extraordinaire soit-il, mais cherchent le sens de l'acte posé par Jésus. Un miracle ne signifie rien en lui-même. Un signe, oui. Nous avons entendu Nicodème parler des *signes* accomplis par Jésus qui justifient qu'il puisse être désigné comme *maître venu de la part de Dieu*<sup>5</sup>. Un peu avant, les autorités du Temple de Jérusalem avaient demandé à Jésus quel signe pouvait-il produire pour justifier et légitimer le fait qu'il ait chassé du Temple vendeurs et changeurs de monnaie<sup>6</sup>. Encore avant, au tout début de son ministère, Jésus a changé de l'eau en bon vin, c'était à Cana de Galilée, et ce fut-là son premier signe<sup>7</sup>.

Entre les noces de Cana et la sortie de Lazare de son tombeau, s'étend ce que les commentateurs de l'évangile de Jean appellent *le livre des signes*, l'eau de purification changée en vin et le relèvement de Lazare en en constituant les balises : premier et dernier des signes. Du vin qui manque et une tombe emplie, une fête et un deuil, un repas de réjouissance et des amis qui pleurent, et à chaque fois Jésus qui est là. Avec également, dans chacun de ces récits, ce qui ressemble à une hésitation, à un refus d'agir. Lorsque Jésus apprend que Lazare est malade, il choisit d'attendre encore deux jours avant de se mettre en route, malgré l'amour qu'il a pour lui. Marthe lui en fera le reproche : *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* !<sup>8</sup> Et à Cana, quand sa mère lui fait remarquer qu'il n'y a plus de vin, Jésus lui rétorque que ni elle ni lui n'ont quelque chose à voir dans cette affaire. Ajoutant cette phrase sibylline : *Mon heure n'est pas encore venue*<sup>9</sup>. Pourtant, il agit, il pose un signe à défaut d'un miracle dont il ne veut pas. Le miracle ne l'intéresse pas, il lui faut faire œuvre de sens. Et ainsi de suite jusqu'au chapitre 12 de l'évangile. Celui-ci, à travers les versets lus ce jour, peut être considéré comme un « presque parallèle » avec l'épisode de l'agonie à Gethsémani des autres évangiles, lorsque Jésus est troublé par ce qui va lui arriver et dont il a pleinement conscience. Chez Jean, il se questionne : *Que dirais-je, Père sauve-moi de cette heure ?* Ce qui correspond à sa prière dans les trois autres. *Mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi*, chez Matthieu<sup>10</sup> ; *Abba, Père, tout t'est possible, éloigne de moi cette coupe*, chez Marc<sup>11</sup> ; ou *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe*, chez Luc<sup>12</sup>. Avec une même conclusion : *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux*. Et chez Jean, une nuance : *C'est pour cela que je suis venu en cette heure*. Nuance, parce que pour cet évangéliste, si Jésus est bien troublé, cela ne se traduit pas par de l'angoisse, de l'anxiété, sa sueur ne se transforme pas en gouttes de sang. Le Jésus de l'évangile johannique n'est pas écrasé, il garde la maîtrise des événements tout au long de ce que nous appelons la Passion, mais qui n'a rien de dramatique ici. Il ne meurt pas, il *retourne au Père*. Il n'est pas crucifié, il est *élevé de terre*. Il n'est pas arrêté par la garde et Judas ne l'embrasse pas pour le livrer, c'est Jésus qui prend l'initiative, s'avance vers la garde et se livre. Tout est ainsi, jusqu'à l'ultime parole : *Tout est accompli*, ou *tout est achevé*. Jésus a réalisé tout ce qu'il avait à faire, et maintenant c'est pour lui l'heure pour laquelle il est venu. Il le dit à plusieurs reprises dans le passage de ce jour et par la suite, ce qui constitue *le livre de l'heure* qui vient parachever celui des signes. *L'heure est venue ;*

---

<sup>5</sup> Jean 3, 2

<sup>6</sup> Jean 2, 18

<sup>7</sup> Jean 2, 11

<sup>8</sup> Jean 11,21

<sup>9</sup> Jean 2, 3

<sup>10</sup> Matthieu 26, 39

<sup>11</sup> Marc 14, 36

<sup>12</sup> Luc 22, 42

*c'est pour cela que je suis venu en cette heure ; et, un peu plus loin sachant que l'heure était venue pour lui, l'heure de passer de ce monde au Père*<sup>13</sup>. Ainsi le lien est fait entre le premier signe et la parole de Jésus à sa mère que j'ai rappelée et l'advenue de l'heure. Maintenant l'évangéliste peut préciser ce que va être cette heure : *l'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié*. Verset qui reprend la conclusion du signe de Cana : *Jésus manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui*. À n'en pas douter, l'évangile de Jean est bien un tout, un « totus », une plénitude.

C'est dans ce « totus » que je voudrais vous faire entendre la phrase de Jésus qui est adressée directement à ses auditeurs, donc à nous, après qu'il ait utilisé pour lui-même l'image du grain de blé qui doit mourir pour ne pas rester seul et porter du fruit en abondance : *Celui qui aime sa vie la perd et celui qui déteste sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle*. Comme l'écrit un commentateur, voilà un verset qui n'est pas à prendre au pied de la lettre. Personnellement, j'en suis heureux. J'imagine mal que pour Jésus nous soyons obligés de détester notre vie pour accéder à la vie éternelle. Lui-même, l'a-t-il détestée ? Je n'en ai pas l'impression à lire les évangiles depuis plus de quarante ans. Alors, comment pourrait-il dire une chose pareille ? L'accepter, ce serait donner raison à tous ceux qui ont fait de la foi un opium faisant oublier les circonstances malheureuses de l'existence... et nous serions d'autant plus assurés de la vie éternelle que nous aurions détester cette vie-là. Balivernes, billevesées, sornettes et autres fariboles que voici ! Comment Jésus pourrait-il dire une chose pareille, alors que dans ses discours il demande de s'aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Rappel aussi de la Loi : pour aimer son prochain, il faut s'aimer soi-même, au moins ne pas se mésestimer. Cependant, à y regarder de plus près, ce n'est effectivement pas cela qui est écrit, car il y a dans cette phrase un problème de traduction, comme la semaine passée. Dans la plupart des versions de la Bible que j'ai consultées, la traduction est conforme à celle que je viens de rappeler. Mais à lire l'original grec, Jésus, par la plume de l'évangéliste, utilise deux termes différents pour parler de la vie. Pour *celui qui aime sa vie la perdra* et pour *celui qui déteste sa vie dans ce monde*, c'est le même terme qui revient : ψυχη. Tandis que pour *la vie éternelle*, c'est ζωη qui est utilisé. Là, pas de difficulté, c'est bien de la vie qu'il s'agit. La vie ou l'existence dans sa réalité et sa vérité qui est plus que la simple vie organique ou la biologie. La vie, dans toutes ses dimensions, à la fois matérielles et immatérielles, psychologiques et spirituelles, la vie dans son « totus », comme l'évangile, celle où tout peut s'accomplir.

Par contre, ψυχη est plus difficile à rendre. Son sens premier est celui du souffle – en latin, *anima* – qui devient l'âme, d'où la vie ou mieux l'être. La phrase de Jésus devient alors : *Celui qui aime son âme ou son être la ou le perd*. Celui-là, c'est celui qui entre dans la toute-puissance. Celui qui est sûr de lui-même, qui ne doute pas de lui-même, au point de prendre son propre point de vue pour référence. Sa raison d'être est la raison pour tous les êtres. Il ne supporte pas la contradiction et est référé à lui-même. L'archétype de cette figure est celle du dictateur, capable de transformer l'histoire pour la faire entrer dans son histoire. Nous en connaissons tous de ces dictateurs à la tête des nations à l'Est de l'Europe ou au Far West, mais aussi dans le monde de l'entreprise, du travail, et dans celui de la famille. En religion, cela donne des gourous. Tyrans de toutes sortes dont l'égo est surdimensionné. Pour eux, le champ de l'être est le champ de leur être !

---

<sup>13</sup> Jean 13, 1

Et cela ne peut que conduire au malheur. Malheur des autres, mais aussi malheur de ces personnes enfermées qu'elles sont dans l'angoisse de la fragilité, de la remise en question qui leur est insupportable au point d'être capables de mensonges, du doute existentiel qu'elles ne veulent pas laisser poindre et qui pourtant leur serait salutaire.

Mais, dit Jésus, celui-là qui déteste cette attitude égotique, qui la rejette, entre dans un chemin de lumière. Celui ou celle qui blesse la toute-puissance ouvre devant lui, devant elle, un chemin de Vie – un chemin de ζωή – où son être profond et véritable trouve sa vérité. Et voici son âme libérée de ce monde égo-narcissique.

Alors oui, l'heure est venue, elle est là, pour tous, donc chacun, chacune, de passer de ce monde de ténèbres à celui de la lumière, de trouver le chemin de la Vie en plénitude, du « totus » de l'existence. Jésus nous y invite : *Pendant que vous avez la lumière, mettez votre foi en la lumière.* Où est, qui est cette lumière ? C'est lui, c'est Jésus, diront certains. Pourtant, tout de suite après avoir dit cela, il se cache. Ne serait-ce pas là une manière de nous faire comprendre que la lumière est dans le chemin de Vie éternelle – l'éternité n'étant pas une notion de durée comme cela est compris trop souvent, mais de densité, de plénitude, de totalité, dont la durée est une conséquence.

L'heure est là, aujourd'hui comme en chacun des jours de l'humain, pour aimer cette vie. Entre le repas des noces et le relèvement de la tombe, Jésus nous montre les signes qu'une voie autre est possible, celle de l'amour. Il la précisera dans ses discours d'à Dieu adressés à ses disciples, à nous : *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa ψυχή, de son être pour ceux qu'il aime.* Dessaisissement donc fin de l'égo dominateur et écrasant, et ouverture à l'amour. Il complète cette voie par le commandement nouveau qui devient règle de vie, chemin de la Lumière et de Vie ζωή en plénitude, éternelle : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*

## Musique

...

### Envoi & bénédiction

Une amie a écrit :

Le bon berger,  
l'ami de notre âme qui est mise en lumière par lui.  
Le bon berger  
celui qui va chercher la part perdue en nous,  
cette part d'innocence et d'enfance...  
cela se nomme la confiance recouvrée dans le champ de l'être en vérité. Une  
Confiance d'un ailleurs  
une Foi  
une voix du fond de l'Être qu'aucun doute ne peut ébranler.  
Dans une de ses chansons<sup>14</sup>,  
Peter Gabriel a ces mots qui sonnent très juste :  
*Don't give up  
Ne baisse pas les bras  
Car je suis convaincu qu'il y a un endroit*

---

<sup>14</sup> Peter Gabriel, Don't give up

Culte du 17 mars 2024

*Un endroit où nous avons notre place.*  
Un endroit qui nous fait aimer la vie

Bruneau Jousellin, pasteur